



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Démonax

urn:nbn:de:hbz:466:1-45077

D E M O N A X.

C'est la vie d'un Philosophe qui estoit du tems de Lucien.

NÔTRE Siecle n'a pas esté dépourveu de personnes extraordinaires, tant pour les avantages du corps que pour ceux de l'esprit. Sostrate le Béocien que les Grecs apelloient Hercule, peut servir d'exemple de l'un & le Philosophe Démonax de l'autre. Car je les ay connus tous deux, & j'ay vécu long-tems avec le dernier. Mais j'ay parlé du premier en un autre livre, où j'ay décrit sa taille, sa force, & sa façon de vivre toute sauvage. Car il demouroit à découvert sur le Parnasse, & se nourrissoit de vivres champêtres, sans prendre aucun repos que dans le travail. Il a netoyé les grands chemins de voleurs, comme ont fait Hercule & Thésée, ouvert le passage à travers des lieux inaccessibles*, & rendu des rivieres navigables. Pour l'autre, j'ay entrepris de métre icy comme une idée de sa vie, afin d'en conserver la memoire, & porter la posterité à l'imitation de ses vertus; car il ne l'a cédé à pas un des Philosophes de ma cōnoissance. Il estoit de l'Isle de Cypre; d'une maison assez illustre & opulente; mais comme il avoit l'esprit encore plus grand que sa fortune, il méprisa tout, pour s'adonner à la Philosophie. Il n'y fut porté de personne, quoy qu'il ait vécu familièrement avec Agathobule, Démétrius, Epictete & Timocrate d'Heraclée, qui estoit un autre grand Philosophe, sans parler de son esprit & de son éloquence. Quitant donc toutes les grandeurs, & les richesses pour suivre le chemin de la Vertu, il conserva toute sa vie une grande liberté, tant en ses paroles qu'en ses actions, & mena une vie exemplaire & irréprehenfible. Il passa par les Letres humaines, avant que de se jéter dans la Philosophie; & ne se contenta pas d'une legere teinture des Sciences, mais en vou-
lut

* On bâty
des ponts.

lut sçavoir le fonds. Il avoit acoûtumé son corps au travail, tant pour estre plus vigoureux que pour se pouvoir passer des autres, & comme il vit qu'il ne pouvoit plus sùffire à soy-même, il sortit volontairement de la vie, laissant beaucoup à parler de soy aux plus grands personnages de la Grece. Il n'embrassa point de Secte particuliere; mais prenant ce qu'il y avoit de bon en chacune, il laissa indecis laquelle il estimoit le plus. On voioit bien pourtant qu'il faisoit plus d'estat de Socrate que des autres Filosofes, quoy qu'en son habit & en sa façon de vivre, il imitât davantage Diogene; Mais c'estoit sans vanité, & sans envie de se faire admirer; car il vivoit du reste comme les autres, & s'accommodoit aux loix & aux coûtumes de son pays. Il n'affectoit pas l'ironie de Socrate, bien qu'il fut fort agreable en son entretien, & délicat en ses railleries; de sorte que ses disciples n'aprehendoient pas la severité de ses reprehensions, encore qu'ils ne méprisassent pas ses avis; & qu'ils en fissent bien leur profit. On ne le voyoit jamais crier ni tempêter dans la dispute, ni se mettre en colere, lors qu'il falloit reprendre quelqu'un. Il haïssoit le vice, sans en vouloir aux vicieux, & tâchoit de le guerir comme les Medecins font les maladies, sans se mettre en colere contre les malades. Il croyoit que c'estoit le propre de l'homme de faillir, & du sage, de pardonner & de redresser celuy qui avoit failly. Dans cette sorte de vie il n'avoit besoin de personne, & chacun avoit besoin de luy. Il avertissoit ses amis qui estoient dans une haute condition, de ne se point fier à une chose si frêle que la fortune, ni s'enorgueillir d'un bien qui estoit souvent le partage des sots; & encourageoit les autres à souffrir patiemment les calamitez de la vie, parce qu'eux ou elles ne pouvoient long tems durer, & que la coutume adoucissoit les choses les plus rudes, & aprivoisoit jusqu'aux maux. Il se plaisoit à reconcilier ceux qui estoient mal ensemble, & à entretenir la paix dans les familles, au lieu de nour-

xir des haines immortelles ; & ne pouvoit souffrir que ceux qui sont si sujets à faillir ; ne voulussent point pardonner. Il fit un jour une belle harangue au peuple dans une sedition, & en ramena plusieurs à leur devoir. Car il avoit une grace particuliere à tout ce qu'il disoit & ce qu'il faisoit ; & l'on eût dit que la persuasion habitoit sur ses lèvres, comme dit le Comique. Sa façon de vivre estoit douce, gaye & paisible ; & si quelque chose troubloit sa tranquillité, c'estoit la mort ou la maladie de ses amis. Car il croyoit qu'il n'y avoit point de plus grand tresor que l'amitié. Aussi n'avoit il point d'ennemis, & se pouvoit dire plutôt amy de tout le monde ; car il ne refusoit son secours à personne, & croyoit que des-là qu'on estoit homme, on avoit droit de luy demander son assistance. Mais il y en avoit dont il ayroit plus l'entretien & la compagnie, fuyant sur tout ceux qui nous font la cour, sur l'esperance d'en tirer quelque profit. Tous les Aténiens tant grands que petits l'avoient en singuliere veneration, & n'en faisoient pas moins d'estat que des principaux de la Republique. Il ne laissa pas d'en choquer plusieurs d'abord par sa façon libre de parler & de vivre, & eut des accusateurs qui luy reprocherent, comme à Socrate, qu'on ne le voyoit point aux Temples ni aux sacrifices, & qu'il ne s'estoit point fait initié aux mysteres d'Eleusine. Mais il se presenta hardiment en public pour se défendre, en estat d'un homme, * qui ne craint rien, & répondit en partie fort doucement, & un peu plus rudement que sa coutume ne portoit. Car il dit d'abord, qu'il se presentoit avec un chapeau de fleurs sur la tête, comme on met aux victimes, afin qu'on le pût sacrifier si l'on en avoit envie. Et sur ce qu'on luy reprochoit qu'il ne sacrifioit point à Minerve, il dit, que c'est qu'il ne croyoit pas qu'elle eût besoin de ses sacrifices. Quant aux mysteres d'Eleusine, qu'il n'avoit pas desiré de les sçavoir, parce qu'il n'eût jamais pû s'empêcher de les publier, soit qu'ils fussent bons ou mauvais,

* Vêtu de
blanc &
couronné.

vais, pour y encourager ou en détourner les autres. Cela apâisa le peuple, & luy fit jeter les pierres qu'il avoit amassées pour le lapider. Je veus metre icy tout d'un tems les bons mots qu'il nous a laissés, & ses réponses promptes & aiguës. Favorinus ayant appris qu'il se moquoit de ses discours trop polis & trop recherchez pour un Philosophe, le vint trouver, & luy demanda, qui c'estoit qui se moquoit de luy? Un homme, répondit-il, qui a l'oreille assez delicate, & qui n'est pas facile à surprendre. Un autre luy ayant demandé en vertu dequoy il s'estoit porté à la Philosophie: En vertu, dit-il, de ce que je suis nai homme. Une autre-fois interrogé quelle Secte il embrassoit de toute la Philosophie? Qui t'a dit, répondit-il, que je suis Philosophe, & se retira en souïriant. Et comme l'autre luy eût demandé dequoy il rioit, Je ris, dit-il, de ce que tu juges les Philosophes à la barbe, toy qui n'en as point; car c'estoit un jeune homme à qui il parloit. Un * Réteur assez illustre ayant dit un jour **Sidonius.* en une harangue, qu'il avoit passé par toutes les Sectes; mais il vaut mieux raporter ses paroles, *Si Aristote m'apelle au Lycée, j'iray, si Platon à l'Academie, je le suivray; si Zenon au Pecile, j'y demeureray; si Pytagore me veut, je me tairay;* Il s'écria, Pytagore t'apelle. Un jeune Seigneur Macédonien, assez beau garçon, luy ayant proposé un argument Soffistique pour se mocquer de luy, il luy répondit par un équivoque qui taxoit sa reputation; dequoy l'autre s'estant mis en colere; & luy ayant dit qu'il luy montreroit bien qu'il estoit homme. Tu l'es donc, dit-il? Comme il se moquoit d'un Athlète qui portoit l'habit de vainqueur, pour avoir remporté le prix aux jeux Olympiques, il receut de luy un coup de pierre à la tête; & comme on luy crioit qu'il allât trouver le Proconsul; Non, dit-il, mais, le Medecin. Un jour en se promenant il trouva un anneau d'or où il y avoit un cachet, & fit publier † qu'il le rendroit à celuy qui l'avoit perdu, en luy di- *† On, as- cher.* sant quelle estoit la pierre & l'empreinte. Mais là des-

fus un beau garçon l'estant venu voir, & disant que c'estoit luy, sans en donner les marques: Garde bien, luy dit il, ton anneau; car tu ne l'as pas perdu. Comme un Senateur Romain luy monroit son fils qui estoit fort beau, mais effeminé. Il est fort beau, dit-il, & digne de toy; mais il ressemble à sa mere. Il apelloit un Cynique qui aloit vêtu d'une peau d'Ours, Arcésilas, au lieu de l'appeler par son nom. Quelqu'un luy demandant en quoy consistoit la félicité, A estre libre, répondit-il. Et comme on luy eut reparty qu'il y en avoit plusieurs qui l'estoient; J'appelle libre, repliqua-t-il, celuy qui n'est touché ni d'esperance ni de crainte. Comment cela se peut-il faire; dit on? Il est bien-aisé, ajouta-t-il; car si l'on considere de prés les choses du monde, on trouvera qu'elles ne sont dignes ni de l'un ni de l'autre. Le Filosofo Peregrinus qu'on nommoit Protée, le blâmant de ce qu'il rioit trop; & luy reprochant qu'il ne faisoit pas le Cynique. Ni toy l'homme, dit-il. Comme un Filosofo se metoit en peine de prouver les Antipodes, il le prit par la main, & le mena à un puits, où luy montrant son ombre renversée. N'est-ce pas comme cela, luy dit-il, que tu crois les Antipodes; Un Imposteur se vantant de sçavoir un secret pour avoir tout ce qu'il vouloit, il le mena chez un boulangier; & tirant une piece d'argent, prit un pain, & dit, Voila tout mon secret. Herodote ce celebre Réteur pleuroit son fils qui estoit mort avant l'âge, & ne vouloit point recevoir de consolation, lors qu'il luy vint dit dire qu'il luy en apportoit des nouvelles de l'autre monde; & comme il luy eut demandé ce que c'estoit. * Que tu l'aïlles trouver, dit il. Un autre se tenant renfermé pour le même sujet, il luy dit qu'il estoit Magicien, & qu'il luy rendroit son fils, pourveu qu'il luy pût nommer trois hommes de son âge, qui n'eussent jamais pleuré personne. Et comme il n'en pouvoit trouver, Ne te plains donc pas, dit-il, de ce qui t'est commun avec tout le reste du monde. Il se moquoit de ceux qui affectent des mots anciens,

* C'est
qu'en
pleurant
il hâtoit
sa mort.

&

& dit à quelqu'un qui luy parloit de la sorte : N'as-tu point de honte de me parler le langage d'Agamemnon, tandis que je parle celuy d'à present ? Comme un de ses amis luy disoit, Alons au Temple d'Esculape prier pour la santé de mon fils : Penses-tu qu'il soit sourd, dit-il, qu'il ne nous entende pas bien d'icy ? Voyant un jour disputer deux Philosophes, qui ne disoient rien à propos : Ne diriez-vous pas, dit-il, qu'ils sont tous deux sourds, ou que l'un parle une langue que l'autre n'entend point ? Agatoclés le Peripateticien, se vantant d'estre le premier & le seul Dialecticien de son tems ; Si tu es le premier, dit-il, tu n'es pas le seul ; & si tu es le seul, tu n'es pas le premier. Quelqu'un voyant faire & dire beaucoup d'extravagances au Consulaire Cétégus, qui aloit estre Lieutenant de son pere en Asie, s'écria que c'étoit un grand monstre : Oüy bien un monstre, dit-il, mais non pas grand. Comme il vit partir le Philosophe Apollonius avec ses disciples, pour aler estre Precepteur du Prince, il dit, que c'estoit Jason avec ses Argonautes. Quelqu'un luy demandant si l'ame n'étoit pas immortéle ? Oüy, dit-il, comme tout le reste. Il avoit coûtume de dire, parlant d'Herodote le Réteur, qui disoit les plus belles choses du monde, & faisoit cent extravagances pour la mort de son fils, * que Platon avoit raison de donner à l'homme * *Ou, ses*
fils.
plusieurs ames, parce qu'il estoit impossible, s'il n'en eut qu'une, de pouvoir faire & dire tant de choses si contraires. Il eut la hardiesse de demander publiquement aux Aténiens, pourquoy ils vouloient exclurre les Barbares de leurs mysteres, veu qu'Eumolpe qui les avoit instituez, estoit Barbare luy même. Comme il vouloit s'embarquer durant l'Hyver, un de ses amis luy dit qu'il serviroit de pâture aux poissons : Aussi m'en ont-ils servy, dit-il. Un jour un mauvais déclamateur à qui il disoit qu'il se devoit exercer, luy ayant répondu qu'il déclamoit tous les jours en son particulier ; C'est que tu déclames devant un sot, ajouta-t-il. Voyant un Devin qui pre-
noit

noit de l'argent pour dire la bonne aventure? Si tu peux changer, dit-il, l'ordre des Destins, on ne te sçauroit trop donner; sinon, l'on ne te sçauroit donner trop peu. Quelqu'un s'escribant contre un pieu fiché en terre, selon la coûtume des Romains, luy demande s'il ne faisoit pas bien? Fort bien, dit-il, parce que tu n'as qu'un pieu pour ennemy. Il n'étoit pas moins prompt à se démêler sur le champ, des questions obscures & douteuses. Car, comme quelqu'un luy eut demandé si l'on bruloit mille livres de bois, combien il y auroit de livre de fumée? Il ne faut, dit-il, que peser les cendres, la fumée pesera le reste. Un Grec qui parloit fort mal sa langue, luy ayant dit que l'Empereur l'avoit fait citoyen Romain; J'aymerois mieux, dit-il, qu'il t'eût fait citoyen d'Atènes. Il dit à un Sénateur qui se glorifioit de sa pourpre, qu'une beste avoit porté son habit devant luy. Estant dans le bain, comme il aprehendoit de metre le pié dans une cuvette d'eau chaude, & que quelqu'un s'en rioit; Il ne s'agit pas icy, dit-il, de mourir pour sa Patrie. Comme quelqu'un luy demandoit ce qu'il croyoit de l'autre monde; Atands que j'y aye esté, dit-il, pour t'en dire des nouvelles. Un Poète impertinent s'estant fait à soy-même son Epitafe, qui portoit que la terre avoit le corps, mais que l'esprit s'estoit envolé dans le Ciel; Je voudrois qu'il y fût déjà, dit-il. Comme il s'apuyoit sur un bâton, pour la débilité de son âge quelqu'un luy demanda ce qu'il avoit; C'est, dit-il, que Cerbère m'a mordu. Voyant un Lacédémonien en colére qui battoit son valet; Cesse, dit-il, de te rendre semblable à luy. Une laideron nommée Danaë, ayant un procès, & sollicitant ses Juges pour tâcher de les corrompre; Accommode toy, luy dit-il, avec ta partie; car tu n'es pas Danaë fille d'Acrise. Il en vouloit particulièrement à ceux qui filosofoient par vanité; & comme un Cynique crioit qu'il estoit disciple d'Antistène, de Cratés & de Diogène; Non pas dit-il, mais d'Hyperide. * Voyant des luteurs qui s'entre-

** C'est à dire orgueil.*

mor-

mordoient, au lieu de se battre legitimement; Ce n'est pas sans cause, dit-il, que les Poëtes vous appellent des Lions. Un Proconsul voulant châtier un Cynique qui le blâmoit de trop de délicatesse, parce qu'il se faisoit arracher le poil de tout le corps, luy pardonna à la fin à sa priere. Mais que veus-tu, dit-il, que je luy fasse s'il y retourne? Que tu luy arraches, dit-il, le poil comme à toy; par où il reprenoit plus aigrement le Proconsul que le Cynique n'avoit fait. Il répondit à un Gouverneur de Province, qui parloit beaucoup sans l'écouter, & luy demandoit ce qu'il falloit faire pour se bien aquiter de sa Charge; Parler peu, dit-il, & écouter tout. A quelqu'un qui trouvoit mauvais qu'il mangeât du miel, comme un mets trop délicieux pour un Philosophe; Penses-tu, dit-il que la Nature l'ait fait pour des sots? Ayant veu au Pécile une statuë de cuivre, qui n'avoit qu'une main; La fortune, dit-il, a rendu à Cynégire l'honneur que luy avoient dénié les Aténiens. Comme un Philosophe boiteux se promenoit dans le Lycée, ¹ Il n'y a rien de plus ridicule, dit-il, qu'un boiteux Péripatéticien. Epictète luy conseillant de se marier, & disant que cela n'estoit pas contraire à la profession d'un Philosophe; ² Donne-moy, luy dit-il, une de tes filles en mariage. Il dit à un méchant homme qui contrefaisoit le Philosophe & parloit toujours des catégories, ³ Qu'il en estoit digne. Comme les Aténiens deliberoient de dresser un Amphitéatre pour les combats de Gladiateurs, ⁴ ainsi qu'on avoit fait à Corinthe; Il faut auparavant, dit-il, abatre l'Autel de la misericorde. Ceux d'Elide luy voulans dresser une statuë; Ne le faites pas, dit-il, de peur de condamner vos Ancêtres, qui n'en ont point dressé à Socrate ni à Diogène. Je luy ay ouï dire une fois à un Jurisconsulte, que les Loix estoient inutiles, parce que les gens de bien n'en avoient que faire, & que les méchans n'en devenoient pas plus gens de bien. Il avoit toujours à la bouche ce mot d'Homere, ⁵ Qu'un sot & un habile-homme

¹ C'est à dire se promenant.

² C'est qu'il n'estoit pas marié.

³ Catégorie signifie en Grec accusation & reprehension.

⁴ Or, de donner des combats de Gladiateurs, à l'exemple des Corinthiens.

⁵ Qu'un lâche & un vaillant méritent l'un comme l'autre.

homme meurent tous deux d'une même mort ; & disoit que Terfite dans les harangues sembloit un Philosophe Cynique. Comme on luy demandoit ceux qu'il estimoit le plus de tous les Philosophes ; Il dit qu'il les estimoit tous ; mais qu'il reveroit Socrate , admiroit Diogène , & aimoit Aristippe. Il vecut près de cent ans , n'estant jamais triste ni malade , & servant ses amis quand ils avoient besoin de luy , sans leur estre à charge , ni faire tort à personne. Les Ateniens & toute la Grece l'avoient en si grande estime , que les Magistrats se levoient lors qu'il passoit , & chacun se taisoit quand il venoit à parler. Comme il fut devenu fort vieil , il logeoit où il se trouvoit & on l'estimoit à bon-heur , comme si l'on eût receu un Dieu. Les Boulangeres même s'entrebattoient à qui luy donneroit du pain ; & les enfans luy representoient de leurs fruits & l'apelloient leur pere. Un jour qu'il s'estoit fait une émeute dans l'assemblée du peuple , tout le monde s'arréta quand il parut ; ce que voyant , il se retira sans rien dire , parce qu'il avoit fait ce qu'il desiroit. Comme il vit qu'il ne pouvoit plus suffire à soy-même , il dit à ceux qui estoient presens , ce que le Héraut crie après les jeux : *On se peut retirer , le spectacle est achevé* , & mourut faute de manger , sans rien perdre de sa gayeté ordinaire. Quelqu'un luy ayant demandé , s'il ne vouloit rien ordonner touchant sa sepulture ? Si personne ne m'ensevelit , dit-il , la pourriture m'ensevelira : Mais quoy répondit-on , te laisseras-tu manger aux chiens & aux oiseaux ? Je seray pour le moins , dit-il , utile à quelque chose après ma mort. Les Ateniens luy firent des funerailles publiques avec grand apateil : Tout le monde voulut y assister , & les Philosophes le porterent eux-mêmes sur leurs épaulés. Il fut long-tems regretté , jusqu'à reverer comme une chose sacrée , la pierre sur laquelle il s'asseioit. Voila ce que j'avois à dire de ce Grand homme , pour faire voir comme un échantillon de sa gloire.